



LITTÉRATURE

Les unis au bûcher

Tom Wolfe s'attaque à la machine à fabriquer l'élite américaine, les universités. «Moi, Charlotte Simmons» est brillant, mordant et drôle...36

sb - gb

Le Tibet autrement

CINÉMA En suivant les pas d'un moine rebelle, Luc Schaedler confronte le passé et le présent tibétains. Loin des clichés habituels.



Le titre du film, «Angry Monk», est intraduisible en tibétain. Cette langue ne prévoit pas l'association des mots «en colère» et «moine». ANGRY MONK PRODUCTIONS

ENTRETIEN
MANUELA GIROUD

«Les gens ici s'intéressent surtout au Tibet idéalisé: le bouddhisme, le dalaï-lama, les monastères, un pseudo-paradis d'harmonie... Moi, je voulais faire un film qui puisse discuter les complexités du Tibet.» Ainsi est né «Angry Monk» (littéralement, «moine en colère»), qui porte en son titre même les contradictions de ce pays.

Ethnologue et cinéaste de formation, Luc Schaedler s'intéresse depuis longtemps au Toit du monde et à l'image «romantique» qui en est véhiculée en Occident. «Leur statut de victimes des Chinois a renforcé cette image. Mais les considérer comme victimes, ça n'aide pas beaucoup et ça ne s'est pas vraiment traduit dans un soutien politique.»

Au cours de ses voyages au Tibet, la route du Zurichois a croisé celle de Gendun Choephel (1903-1951), devenu au-

jourd'hui un modèle pour ses jeunes compatriotes, qu'ils vivent au pays ou en exil. Cet esprit libre, moine rebelle, grand voyageur, tenta d'ouvrir son pays alors sous la coupe de forces ultraconservatrices. «Pour moi, Gendun Choephel est une clé de la compréhension du Tibet», explique le cinéaste. «Parce qu'il était un vrai Tibétain, tout ce qu'il a fait et écrit avait à faire avec le Tibet. Même quand il a voyagé, il a confronté ses compatriotes avec ce monde extérieur moderne, et en même temps il avait un regard un peu distancé sur son pays, il a critiqué cette société très fermée.»

Choephel et d'autres réformateurs se sont heurtés à un petit noyau de nantis déterminés à défendre leurs privilèges. Une élite qui refusait à la population le droit d'apprendre l'anglais... et même de jouer au football. «C'était une société injuste. Bien sûr que les Anglais puis les Chinois ont essayé de



«Nous avons tourné sans autorisation, mais pas en cachette.»

Luc Schaedler, réalisateur

bloquer les changements, mais l'élite tibétaine n'a pas pris ses responsabilités. C'est pourquoi il faut être très critique envers elle, spécialement maintenant que le pays lutte pour son identité. Si on veut une identité vivante, on doit vraiment se confronter à l'histoire.»

Tourné sans autorisation

«Angry Monk», qui fait des allers et retours entre passé et présent, a été tourné sans l'autorisation des autorités chinoises. «Mais pas en cachette», précise le réalisateur. «On a joué les touristes, on était une petite équipe, avec peu de matériel. C'est illégal, oui, mais on n'a eu aucun problème, on a eu de la chance.» Luc Schaedler n'ose pas imaginer ce qui serait arrivé si la police avait ouvert les valises à l'aéroport. Allez vous prétendre touriste avec soixante heures de vidéo dans vos bagages...

«Il faut dire que même si mon film n'est pas contre les Chinois, ma position est vraiment du côté des Tibétains.» A une époque, les autorités chinoises interdisaient même les photos. Elles ont changé de stratégie en réalisant que cela pouvait se retourner contre elles. «Aujourd'hui elles disent:

voyez, des gens de votre pays viennent, ils peuvent faire un film, ça veut dire que nous n'avons rien à cacher.»

La globalisation coupable

Le documentaire de Luc Schaedler a reçu un bel accueil au Festival de Sundance, le rendez-vous du cinéma indépendant américain, «presque un mythe» pour le cinéaste. «Les programmeurs l'ont aimé pas seulement comme un film sur le Tibet, mais aussi dans le contexte du fondamentalisme religieux américain et du discours sur l'islam. Ils pensent, moi aussi, qu'il est nécessaire d'avoir le respect d'une culture, mais en même temps d'être assez ouvert pour la critiquer.»

L'auteur de «Angry Monk» se montre relativement optimiste quant à l'avenir de la culture tibétaine. Elle a certes subi des destructions irréversibles, mais moins étendues qu'on

pourrait imaginer. «Les Tibétains font beaucoup d'efforts pour la maintenir, mais les Chinois aussi parce que ce qui les intéresse maintenant, c'est l'argent: ils savent qu'on ne peut pas vendre aux touristes un Tibet sans monastères, sans moines.»

La Chine n'est pas la seule à avoir causé des dégâts, le capitalisme global a aussi sa part de responsabilité. Avec cette difficulté supplémentaire qu'il s'agit d'un pays occupé. «Le Tibet a toute la sympathie du monde, tout le monde veut le soutenir. Si on demandait à George Bush ou à Tony Blair si le Tibet doit être indépendant, ils diraient oui, mais comme opinion individuelle. Comme président ou premier ministre, ce n'est pas possible de dire ça.» Le Tibet, terre de paradoxes.

Actuellement à l'affiche à Lausanne et Genève. Sortie valaisanne prévue à Sion courant mai.

PUBLICITÉ

Fête Cantonale de Chant

SION 5-6-7 mai 2006

- **CONCERT «JEUNES» / SION** - Halle de concert de la Planta - Vendredi 5 mai 18h30
Chœur des CO, des Collèges de Sion et St-Maurice et l'Orchestre du conservatoire
- **CONCERT DE GALA / SION** - Halle de concert de la Planta - Samedi 6 mai 20h30
Musique romantique - Jazz choral - Musiques du monde - Gospels
- **CONCERT DU 100e de la Fédération / SION** - Halle de concert de la Planta
Dimanche 7 mai 14h30 - Création avec 750 choristes

Billets : Librairie la Liseuse, Sion - Office du Tourisme, Sion - Entrée des concerts

Fédération des Sociétés de Chant du Valais
Verband Walliser Gesangsvereine